

sébastien laurent compagnie moi peau

désenchanter (ré enchanter)

création danse 2019

conception, chorégraphie | sébastien laurent

avec stéfany ganachaud, léa lansade, bastien lefèvre,

ananda montange, annabelle rosenow

scénographie | anaïs heureux

lumière | julia dantonnet

son, régie générale | damiano foà

collaboration voix | guylaine cosseron

regards extérieurs | manon parent, Frédéric hocké

production | compagnie moi peau

coproductions | danse à tous les étages, la briqueterie centre de développement chorégraphique national du val-de-marne, centre chorégraphique national de caen en normandie, ville de vincennes,

soutiens | direction des affaires culturelles normandie, conseil régional de normandie, conseil général du calvados, ville de caen, conseil général du val-de-marne, réseau tremplin, parcours d'auteurs chorégraphiques



contacts

artistique sébastien laurent | sebastienlaurent@ciemoipeau.com

administration véronique rougier | v.rougier14@orange.fr

communication, diffusion isabelle patain | diffusion@ciemoipeau.com

www.ciemoipeau.com

désenchanter (ré enchanter)

sommaire

déconstruire	02
pistes	03
pas à pas	04
équipe	05
moi peau	07

calendrier

répétitions

4-8 février 2019 | danse à tous les étages, le garage, rennes

7 février 2019 17h | sortie de résidence | danse à tous les étages, le garage, rennes

11-15 mars 2019 | la briqueterie, vitry-sur-seine

18-21 mars 2019 | auditorium jean-pierre miquel, vincennes

création

26 mars 2019 | théâtre des quatre saisons, scène conventionnée, gradignan

diffusion

29 mars 2019 | auditorium jean-pierre miquel, vincennes, biennale de danse du val-de-marne, la briqueterie

en cours | partenaires du réseau tremplin

le spectacle est disponible en tournée
devis et fiche technique sur simple demande

désenchanter (ré enchanter)

déconstruire

Moi peau poursuit son expérimentation du toucher, mouvement actif qui met en contact le sujet avec une partie de lui-même aussi bien qu'avec l'autre. *Désenchanter (ré enchanter)* va creuser cette recherche sur les accointances du son et du corps par une exploration poussée des événements sonores et physiques produits par la voix.

Au départ, il y a cette volonté de sortir d'un mauvais enchantement, un envoûtement, celui d'un système basé sur une norme virile. Sortir du viriarcat, selon le terme employé par Olivia Gazalé dans *Le mythe de la virilité*.

Et cette envie d'explorer la notion de féminin. Mais comment en parler sans pérenniser les stéréotypes au fondement même de la domination patriarcale ? Il faut donc tenter de se projeter dans un futur (je l'espère proche) apaisé, où les rapports de force entre catégories sexuelles et hiérarchisées seraient enfin terminés, et où il faudrait se faire les garants de ces changements de valeurs. Quatre femmes et un homme content la lutte.

Dans cette pièce, les interprètes racontent cette histoire avec leurs corps et leurs voix, créant simultanément la danse et la musique. Toute la musique vient des corps, des voix, des souffles, des marches, de la manipulation de la scénographie. J'ai voulu expliciter un rapport de forces entre le corps et la voix, en travaillant sur un corps contraint, soumis, pris dans cette complexité, qui se libère grâce à la voix et fait naître une autre voix. Le parti pris de la scénographie est de donner à voir un monde factice, avec du second degré. Un mur, faux, en morceaux, vestiges d'un ancien monde, symboles exagérés du masculin, qui sera déconstruit pour être reconstruit, pour un ré enchantement symbolique, plus organique, à la fois plus éphémère, fragile, mais plus accueillant.

Sébastien Laurent



désenchanter (re-enchanter)

pistes

rythme

En travaillant sur le rythme, au cœur de la relation danse - musique, a émergé la possibilité de créer un RAPPORT DE FORCES EXPLICITE entre le corps et la voix. Le travail va constituer à créer un paysage sonore en mouvement, fait de marches, gestes, sons de bouches, rythmes de pieds, chants... dans lequel les interprètes pourront instaurer un dialogue entre le corps et la voix, en eux-mêmes et dans le groupe, et mettre en évidence des jeux de pouvoir. Comment la voix peut-elle libérer un corps contraint, opprimé? La voix apparaît dans la marche, par en dessous, de l'intérieur. Elle opère une synchronisation (imitation) et cherche la désynchronisation (émancipation). Il y a aussi un désir de reconnexion, avec un mouvement intime, avec sa vérité. Et une urgence de trouver comment être ensemble en incarnant son propre rythme instinctif.

soin

Prendre soin de l'autre en tant qu'individu pour prendre soin du groupe, de la société. En faisant surgir l'improvisation au cœur de la pièce, par le toucher, la relation à l'autre, dans une volonté de soin, nous voulons savoir ce que cela continue de transformer dans les corps et les voix renaissantes. Ainsi, ouvrir le chant, par le toucher permet d'ouvrir un champ, d'actions qui prend une dimension politique dans le corps et l'émotion. S'ouvrir à un sensible circulant pour chacune (entre le dedans et le dehors, entre le « masculin » et le « féminin ») c'est s'ouvrir à un mouvement non-clivant, qui n'enferme pas dans des catégories sans issue.

cri

Le cri, expression phonique d'une sensation intense, profonde, peut aussi être l'expression physique d'un état moral. Cette expression nous est apparue comme la possibilité d'explorer des notions comme la douleur ou le plaisir. Le désir, la jouissance, voire la douleur, sont des « catégories » qui n'ont de sens actuellement que dans une pensée de la différence sexuelle (selon Monique Wittig, *La pensée Straight*). Il s'agit donc d'explorer comment le cri peut décrypter une situation selon ses multiples variations sonores et visuelles. Qu'est-ce qui se joue dans l'expression (ou l'impossibilité de l'expression, son empêchement) d'un cri? Pouvons-nous y déceler un rapport de domination? Un contrôle? Une nature? Un accomplissement? Un rite d'auto-institution? L'enjeu consistera aussi à pousser cette exploration du cri vers un apaisement de la relation à l'autre et à soi-même.

apaisement

L'apaisement, dans sa volonté de glissement vers le féminin, prend alors une dimension politique. Quatre femmes et un homme cherchent ensemble une profonde transformation d'eux-mêmes. Explorer le féminin implique de nommer certains traits qui peuvent lui être attribués, comme autant de qualités susceptibles d'évolutions sociales et intimes. S'il existe un pouvoir féminin, alternative à une certaine frontalité masculine, il pourrait aboutir à une transformation effective des êtres, sans passer par la violence ou la tyrannie. Un pouvoir à la fois plus souterrain et plus profond.

désenchanter (ré enchanter)

photo barbara moi

pas à pas

les marches

Tout débute par des pas, formant autant de marches successives, dessinées par des rythmes, définis par un univers sonore construit par les sons des corps. Comme des défilés de corps contraints, qui cherchent comment se libérer et le font par la voix. Il s'agit donc d'une libération qui s'opère grâce à la parole et au chant.

le cri

Après le chant survient le cri, d'abord silencieux, puis de jouissance, se muant ensuite. Cette transformation fonde des liens entre les interprètes et ce lien devient alors rite d'institution, moment fondamental de la constitution de soi. Émerge ainsi la question du nous, de l'attention aux autres et des relations à l'intérieur du groupe.

le rituel

Un premier monde disparaît avec la déconstruction des éléments de scénographie. Dans les ruines de ce premier univers, chacun explore son personnage institué, et contribue à construire un nouvel abri, plus précaire encore, emporté à son tour par la transe tribale qui a sauvé son apparition.

équipe

sébastien laurent

Interprète, il collabore avec Nathalie Pernette pendant treize ans, avec Tomeo Vergès depuis sept ans, avec la compagnie Sans Soucis (théâtre/m Marionnettes), Le collectif Le Clair Obscur, Jean-François Duroure, Jean-Claude Gallotta, Christiane Blaise, Silenda, Heddy Maalem, Doug Elkins (New-York), Jean Pascal Gilly, Editta Braun (Salzbourg), Evelyne Castelino (Genève), Gisèle Gréau, Emmanuel Grivet, Laurent Falguiéras, Sophie Quénon... Il participe à des performances et improvisations en scène et en espace public (Palais de Tokyo, Wiels centre d'art contemporain de Bruxelles, Suzanne Dellal de Tel Aviv, Panorama de Rio de Janeiro...). En parallèle à son travail en danse, il se forme à la photographie. Ses recherches s'articulent autour des représentations du corps et sur l'engagement physique dans le processus photographique. Plusieurs expositions/performances voient le jour comme *Le Sourire* ou *Bestial*. Ses œuvres sont publiées dans *Réponses Photo (Nouveau Regard)*, *Travail et Sécurité*, *Actes de la Recherche en sciences sociales*. Ses photographies sont régulièrement choisies pour des programmes et affiches de théâtre ou pour la presse culture (Théâtre de la Ville...). Plusieurs prix récompensent son travail photographiques (ILFORD Noir et Blanc, KODAK dotation Tri-X, magazine Réponses Photo - Nouveau Regard). En 2017, il participe comme photographe au projet CLEA du CDC La Briqueterie avec Sandrine Maisonneuve. Il anime de nombreux stages et ateliers de danse et de photographie pour la compagnie Pernette, au Centre Chorégraphique National de Caen et pour la compagnie Moi peau. Il est engagé dans le dispositif «Danse à l'école», initié par le Centre Chorégraphique National de Caen.

Il fonde la compagnie Moi peau en 2013 et crée *Avis contraires* en 2014, *Contagion* en 2015, *Solides* en 2017 et *Sourdre* en 2018.

Il réalise le film *Territoires en ÉlectroCardioGammes* à l'Hôpital Jacques Monod de Flers (61), dans le cadre du projet DRAC «Culture à l'hôpital».

En 2016, il est artiste associé à la 14^{ème} édition du festival de Falaise *Danse de tous les sens*.

En 2017-18, à la demande du Trident Scène Nationale de Cherbourg, il crée *Cetacea* avec vingt-cinq danseurs amateurs, habitants du Cotentin.

En 2018, il crée *Sourdre*, solo tout terrain jeune et tout public à partir de sept ans.

En 2019, il crée *Désenchanter (ré enchanter)*, pièce pour cinq danseurs.

stéfany ganachaud

Née en 1972 en Seine-et-Marne, elle suit des cours d'art dramatique et de danse, puis s'oriente vers la danse contemporaine et obtient en 1995 son DE d'enseignement. Elle rencontre alors Odile Duboc et intègre sa compagnie pour la création de *Trois boléros* (1996). Elle collabore fidèlement avec la chorégraphe en tant qu'interprète pour les créations *Comédie* (1998), *À la suite...* (1999), *Le Pupille veut être tuteur* (2001), *J'ai mis du sable exprès, vite fait, comme ça dans mes chaussures* (2001), *Projet de la matière* (reprise de rôle, 2004), *Rien ne laisse présager de l'état de l'eau* (2005), *La place de l'autre* (2006), mais aussi pour ses projets extérieurs, comme les opéras *Thais* (1999), *Cadmus et Hermione* (2001), *Fairy Queen* (2003), *Actéon et Les Arts florissants* (2004), *Vénus et adonis* (2006). Elle développe aux côtés de la chorégraphe un travail pédagogique. Elle intervient dans la formation des élèves comédiens de l'ERAC (École régionale d'acteurs de Cannes), de la Classe de la Comédie de Reims, du TNS et du TNB. Parallèlement au travail d'interprète et de pédagogue, elle participe en tant que chorégraphe et collaboratrice artistique aux mises en scène de Jean Lambert-Wild (1998), Philippe Berling (de 1999 à 2004), Antoine Gindt (2012, 2013 et 2015), Sylviane Fortuni (2015), Bérandère Vantusso (2016), Guillaume Vincent (2016), Benjamin Lazar (2018) et depuis 2003 collabore régulièrement avec Ludovic Lagarde. C'est en tant que danseuse et comédienne qu'elle participe aux créations *Une nuit arabe* (2012) de Chloé Brugnol, *Canons* (2012) de Constance Larrieu et *Burnout* (2012) de Jonathan Michel, comme danseuse tapdance et choriste pour les concerts de David Bichindaritz (2010 et 2013) et danseuse pour les chorégraphes David Rolland (*L'étranger au paradis*, 2012), Yan Raballand (*Vertiges*, 2012) et Sébastien Laurent (*Avis contraires*, 2014 et *Contagion* (2015).

léa lansade

Née à Saint-Malo, elle s'initie à la danse classique, à la danse russe et à la danse jazz et découvre la danse contemporaine au CNSMD où elle obtient son diplôme en 2006. Suivent différentes collaborations, avec Paco Decina, Daniel Dobbels, Sylvain Groud, Dominique Bagouet, Angelin Preljocaj, Alwin Nikolais. Elle danse par la suite pour le Groupe Urbain d'Intervention Dansée du Ballet Preljocaj, CCN d'Aix-en-Provence et poursuit sa carrière d'interprète auprès de Jean-Christophe Boclé, Emilio Calcagno et rencontre Daniel Larrieu avec *Chiquenaudes* (Concours de Bagnolet, 1982). Elle expérimente diverses formes de représentation, entre écriture et improvisation, dans différents espaces de jeu. Titulaire du DE en danse contemporaine, elle enseigne en conservatoire à des jeunes, à des amateurs, est artiste associée au dispositif Danse à l'école (La Faiencerie, 2010-16) et intervient également au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains (2017, autour de *Littéral* de Daniel Larrieu). Elle mène ainsi des actions pédagogiques en maternelles, primaires (classes à PAC et CLEA), et dans le secondaire (avec la compagnie ECO Emilio Calcagno autour des *Vertiges d'Hitchcock*). Parallèlement, elle dirige des ateliers danse dans un centre de loisirs (Mairie de Paris, 2006-14), participe à l'École du Spectateur du Théâtre de la Ville et intervient pour les Portes du temps au château de Fontainebleau. Elle travaille avec Didier Théron, Pauline Simon, Daniel Dobbels, Mié Coquepot, Sébastien Ly, compagnie Kerman, compagnie Astrakan.

équipe



photo barbara mai

bastien lefèvre

Dès sa sortie de la formation Coline à Istres en 2008, Bastien Lefèvre rejoint la compagnie Kelemenis pour la création de *L'amoureuse de monsieur muscle* et pour la reprise de *Aléa*. En 2009, il poursuit cette collaboration pour la création de *Disgrâce*. Parallèlement, il danse dans la pièce *Au bois dormant* proposée par Thierry Thieû Niang et Patrice Chéreau. Il retrouve par la suite Thierry Thieû Niang pour de nombreux projets : *Le bel âge*, *Mon corps mon lieu*, *Les zéniths*, *Personnels*, et dans le cadre de la carte blanche à Patrice Chéreau au Musée du Louvre, *D'autres visages et d'autres corps*. Il travaille sous la direction d'Hervé Robbe pour la création de *Slogans*. Depuis 2013, il est interprète au sein de la compagnie Fattoumi Lamoureux au CCN de Caen puis au CCN de Belfort pour les pièces *Husais*, *Solstice (remix)*, *Le concert dansé*, *Waves*, *Oscyl*. Récemment, il participe à la création de *Des paradis* de Kevin Jean. Il est également interprète pour le chorégraphe Christian Ubl dans la pièce *Still*. Par ailleurs, en complicité avec Jacques Gamblin, après *Tout est normal mon cœur scintille*, il co-signe *1 heure 23' 14" et 7 centièmes* (Molière 2018), qu'ils interprètent en duo. Parallèlement, il travaille comme regard chorégraphique pour les metteurs en scène Lola Naymark, Jacques Gamblin, Léna Paugam, Léa Girardet.

ananda montage

Née dans une famille de musiciens, elle pratique la musique depuis son plus jeune âge. Inspirée par le jazz, le chant Dhrupad et le chant diphonique, elle développe le travail de la voix. Parallèlement, elle se forme en tant qu'équilibriste dans les écoles de cirque de Lyon et de Chambéry, puis au théâtre gestuel avec le Théâtre du Mouvement. En 2010, elle intègre la formation Extensions au CDC de Toulouse. Les rencontres avec Alain Maratrat, Thierry Bae, Diane Broman et Mark Tompkins l'amènent à se questionner sur le travail d'improvisation qui constitue une partie essentielle de sa recherche actuelle. Depuis 2012, elle travaille avec les compagnies Ida Mark Tompkins, Malaxe, La Canine, l'Association Manifeste. Elle réalise des performances avec Robyn Orlin, le collectif Aaltra, Elisa Fantozzi, le réseau Hors-Lits, et développe un travail de composition instantanée avec le collectif FIRE!

annabelle rosenow

Après des études de philosophie, elle se forme au RIDC ainsi qu'après de Christine Gérard à Micadanses, dans l'atelier d'improvisation/composition. Elle poursuit son apprentissage en intégrant la formation Extension au CDC de Toulouse qu'elle termine en juillet 2016. À l'Espal, elle a participé à différents stages et créations auprès de Daniel Dobbels, Brigitte Asselineau, Serge Ricci et Raphaël Soleilhavou. Elle rencontre Jeanne Candel et Lionel Gonzales, Daniel Linehan, Thomas Lebrun, Nathalie Pernette ou encore Dominique Brun dans le cadre des créations faites au cours des formations du RIDC (Paris), du CDC (Toulouse) ou de la MPAA à Paris. Actuellement, elle danse pour Sébastien Laurent, Raphaël Soleilhavou et Solène Bossu.

anais heuraux

Scénographe et costumière, elle est diplômée de l'ENSAD de Paris en 2013. Elle a débuté au Théâtre du Peuple de Bussang et aux côtés de Clara Schwartzberg autour de l'écriture contemporaine du Caucase. Elle collabore avec de jeunes scénographes pour monter des performances et des expositions, notamment à la Nuit blanche de Bruxelles 2014 et dans le 93, dernièrement à Paris Face Caché 2017, et à La Source/La Guéroulde en 2018-19 en tant qu'artiste invitée. Elle rencontre Marguerite Bordot en 2011 avec qui elle partage les pratiques du costume et de la scénographie. Elle l'assiste pour la création de *Robah Robert* de Lazare, puis pour *Pauvreté*, *Richesse*, *Homme et Bête*, mis en scène par Pascal Kirsch. Avec eux, elle signe la scénographie et les costumes de *Gratte-Ciel* de Sonia Chambretto en 2016 et de *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck en 2017. Elle signe la scénographie de la dernière pièce du chorégraphe Toméo Vergès, *Primal* en janvier 2018.

julia dantonnet

Son travail se déploie autour de la lumière, son pouvoir de transformation, de révélation. Diplômée en 2001 de l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy, puis en 2006 de l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle à Paris, elle a très tôt orienté ses recherches vers les questions liées à la lumière urbaine. Ainsi, plusieurs de ses œuvres appartiennent au champ sculptural. Installés à ciel ouvert, jouant des variations de la lumière naturelle, les objets qu'elle conçoit et réalise ont intégré la versatilité lumineuse inhérente aux espaces publics extérieurs. Sa pratique passe aussi par le travail d'images en mouvement, projetées directement sur des éléments d'architecture ou du paysage. Enfin, en travaillant sur des projets d'éclairage ou de scénographie lumière, elle explore un champ nouveau, aux visées fonctionnelles, spatialisantes, signifiantes. L'impermanence et la fluidité, qu'il s'agisse de celles de la matière lumière, directement travaillée dans les sculptures, ou de celles de situations urbaines, sont des vecteurs toujours présents dans son approche. Le fait d'investir des lieux de vie, de passage, des espaces ruraux ou naturels, à la rencontre du public sur des terrains souvent ignorés par l'institution artistique constitue un trait spécifique de son engagement. L'aller-retour de la lumière à l'ombre définit un espace personnel, dans lequel peuvent se déployer thématiques et sensations. Les formes et les signes fluctuent, disparaissent ou éclairent, ils rendent compte d'un lieu où la matière n'est jamais figée, toujours vivante, animée.

guyline cosseron

Médaille d'or au Conservatoire de jazz de Basse-Normandie, elle commence par un parcours jazz et musique arabe avec le quartet Les Babouches noires puis enchaîne avec le sextet vocal Les grandes gueules, à Montpellier (cd chez sony) puis avec le quartet Le jaseur de Bohème, formation de jazz contemporain qu'elle crée en 2000. Elle chante aussi dans le groupe de jazz et musique des Balkans Bohème Express et avec le percussionniste Emmanuel Ricard dans le duo jeune public *Avant les mots* et *Paléo-musik* (musique préhistorique pour jeunes pousses). Sa virtuosité vocale lui permet d'explorer une grande palette de registres vocaux très originaux et bien maîtrisés, notamment diverses matières sonores proches des instruments de musique ainsi que des sons ethniques diponiques ou triphoniques. Depuis 2005, elle se consacre principalement à la musique contemporaine improvisée et travaille avec notamment des musiciens internationaux comme Joëlle Léandre, Phil Minton, Xavier Charles, Frédéric Blondy, Camel Zekri, John Russell, Régis Huby, Michel Doneda, Simon Fell, Lee Quan Nihn, Fabrice Charles, David Chiesa, Toma Gouband ou Sophie Agnel. Depuis 2012, elle joue dans l'orchestre expérimental l'Omédoc en Normandie. Elle est aussi vocaliste dans le projet de poésie sonore *Épreuves et Exorcismes* avec le comédien Denis Lavant et le guitariste Jean-François Pavvros autour de textes d'Henri Michaux.

moi peau

Moi peau s'inspire du concept psychanalytique de Didier Anzieu et se réfère à cette métaphore qui donne au sens tactile une place prépondérante dans l'organisation du moi et de la pensée. Le toucher y est central, qu'il s'agisse de toucher l'autre, soi-même ou des éléments de l'environnement. Cette notion est envisagée à la fois comme une nécessité de rester en contact dans un monde en mutation, et comme un acte de résistance, d'engagement du corps dans le processus créatif et le développement de la médiation avec les différents publics.

Solides, troisième pièce de la compagnie créée en mars 2017, marque un moment important dans la recherche sur la notion de toucher, en tentant d'inventer une relation singulière, physique et tangible, entre la musique et la danse.

Depuis, la compagnie Moi peau travaille à partir d'un corps sonore, lieu d'une exploration charnelle de la voix et de la parole - articuler, creuser, fouiller le corps pour faire danser la voix -. Un corps sonore, sensible et social.

Sébastien Laurent fonde la compagnie Moi peau en en 2013.

Il a créé *Avis contraires* en 2014, duo sur les écueils de la rencontre
> visionner un extrait 7 min

Contagion en 2015, quatuor explorant la circulation des émotions
> visionner le teaser

Solides en 2017, corps à corps pour duo et piano
> visionner le teaser

Sourdre en 2018, solo ludique tout terrain et tout public
> visionner la captation mdp: falaise

Cetacea en 2018, pièce chorégraphique pour vingt-cinq amateurs
> visionner le teaser

et *Désenchanter (ré enchanter)* en 2019, pour cinq danseurs.



15, rue du Pont Créon, 14000 Caen

Adresse postale : c/o Les Ateliers Intermédiaires
15, bis rue Dumont d'Urville 14000 Caen

La compagnie est conventionnée par le Conseil Régional de Normandie (2018-19) et soutenue par la DRAC Normandie, le Conseil Départemental du Calvados, la Ville de Caen, l'ODIA Normandie.

www.ciemoipeau.com